

27 Déc 1980

## EXPO

A Lyon «made in France»: une exposition bilan-ouverture-fermeture

# Un musée très spécial:

## De ses hauteurs, l'ELAC domine la ville. Se laissera-t-il dominer par elle?

Abandonnant les mauvais réflexes : l'art contemporain n'est pas uniquement affaire de capitales. En France, le sud fait preuve de recherche et de création. Pour les expositions, quelques musées dominent : Grenoble, Saint-Etienne. Lyon plus récemment multiplie les tentatives avec plus ou moins de succès : ainsi, l'E.L.A.C., Espace Lyonnais d'Art Contemporain, créé il y a quatre ans, un peu par hasard car il fallait trouver quelque chose pour animer le niveau 4 de l'Echangeur de Perrache. A l'E.L.A.C. actuellement, l'exposition « *Made in France* », au-delà des artistes présentés témoigne des déboires et réussites d'une politique d'art plastiques en terrasse de super-marché.

Qui n'a pas soutenu que l'art devait être dans la rue, non dans les musées ; à la portée de tous, gratuit, sans guides ni guichets. Voici l'ELAC : dernier étage du Centre d'Echange Lyon-Perrache, autoroutes souterraines, la gare et ses trains en partance... le nouveau métro. Soient une population nombreuse hétérogène et frénétique glissant de passages de verre aériens en ascenseurs et escalators définitifs dans une infrastructure XXème siècle branlant destinée à canaliser, séduire et distraire cette population peu mouvante mais pressée. Du verre, du plastique, des néons, l'alu ou le fer, parfois le béton pour un cadre de vie éphémère : salons de thé, brasseries, magasins, vêtements alimentation, spécialités lyonnaises, tabac, journaux... pour tous ceux qui passent entre deux trains qui « vont tuer le temps » et vont y parvenir à le tuer vraiment avec leur sacs de plastiques lourds d'espoir et l'anxiété du train qui part... Puis il y a les résidents, les habitués et amoureux peut-être de ces lieux de passages, publics, impersonnels : c'est la drague triste des Drugstores, des halls de gares pour les désœuvrés de tous âges appuyés à des rampes de fer installées là exactement sous leurs coudes, juste à la fermeture des bureaux ou des lycées.

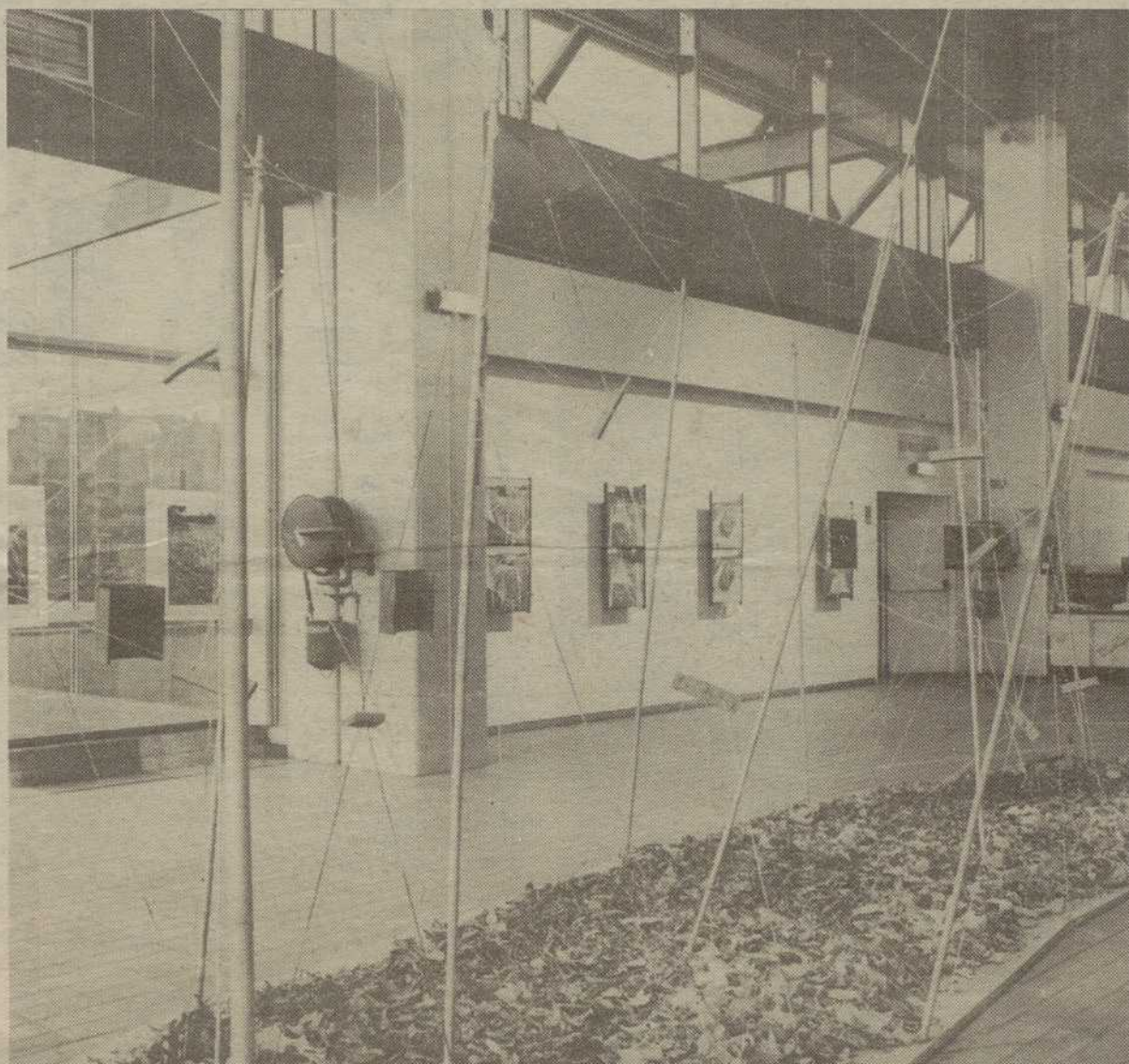
### Un public en détour

L'ELAC, est au dernier étage de l'Echangeur. L'espace était prévu pour une brasserie mais même pour ces fonds privés anarchiques, une brasserie encore, ça n'allait plus. Personne ne voulait du lieu. La municipalité accepte l'idée d'un musée : entre le rêve et le piège naviguent les responsables successifs du lieu. Les flèches annoncent l'expo mais leur couleur verte évoquent davantage les jardins, verts aussi, indiqués au même étage.

Quels sont donc ceux qui s'aventurent vers les jardins, l'eau ou l'art ? Ils sont nombreux, parfois surpris ou déçus, mais toujours

comptabilisés : pas de billets, pas de contrôles, un choix pour certains une erreur à combler pour d'autres. Marie Claude Jeune, nouvelle et deuxième animatrice du lieu après J.L. Maubean répète « ici, nous sommes dans une gare ! ».

C'est juste en référence aux facilités d'accès, juste, si l'on pense aux attentes, multiples, courageuses finalement. C'est faux si l'on observe les populations qui se tiennent, là, mêlées aux travaux d'artiste, jamais complètement par hasard même si elles donnent le change. Des amoureux de 16 ans enlacés sur les bancs, trop pudiques, craignant peut-être de ne pas l'être assez, dans leurs étroites étouffantes et maladroites, folles. Parfois, pour un coup de peigne, ils lèvent un oeil. Sur d'autres bancs, des vieux, hommes et femmes ensembles ou séparés, papotant, tranquilles. C'est l'hiver, il fait bon. Ici ce n'est pas une gare ni un supermarché. Ici, c'est un peu ceux d'en dessous certes, mais ceux qui auraient trouvé, sereins, tranquilles pour un moment ou pour une fin de séjour. S'intéressent-ils à l'Art contemporain ? Ils ont l'air bien. Ils restent. Ceux d'en bas ont peut-être décidé de ne jamais monter, ou ne sont pas informés : ou arrivent par hasard : c'est un des problèmes de M.C. Jeune. Quelle voie d'accès pédagogique et informative peut-on imaginer pour préparer le contact entre ce public et l'art ? Elle n'en a pas trouvé, peut-être ne le



juge-t-elle pas indispensable ? Avec raison. Certains y trouvent un lieu d'accueil qui n'a pas rien à voir avec l'art ; d'autres séduits reviendront aux prochaines manifestations avec le programme, pour d'autres encore ce sera l'indifférence ou la déroute ; rien qui n'annonce l'hostilité.

### Des résistances dans la ville

Cette dernière, quand elle vient c'est de la Municipalité d'abord à laquelle M.C.J. doit soumettre ses projets et rendre des comptes, des galeries d'art également et des critiques lyonnaises qui ne sont pas sans pouvoir. Tous avaient vu en cette jeune femme dynamique, issue d'une galerie très classique, la personne rêvée pour gérer avec modération, c'est à dire

selon les bons goûts de la bourgeoisie bardée de culture et de référence, qui seule peut attaquer et mettre ne péril les projets d'un ELAC audacieux.

Pas plus que l'ancien animateur, « remercié », il y a deux ans, Marie Claude Jeune, de ses trente ans, de son optimisme et de son visage mobile, encore très serein refuse d'être une exécutante, de ne montrer que des « valeurs sûres » certes prestigieuses et honorables mais pas du tout selon elle, « au niveau 4 d'un Echangeur » où elle voit davantage un art « vivant, en train de se faire ». Et dans cette optique elle ne peut que revendiquer le droit à l'erreur. Rien de surprenant à ce qu'il y ait beaucoup de « déchets » dans les choix avancés pour les expos d'art contemporain à l'ELAC.

### Concessions et passions

Afin de monter une exposition, qui sera la sienne, comme « Europe 80 » en juin dernier ou « Made in France » actuellement présentée, elle doit jongler, et faire des concessions qui risquent de devenir plus douloureuses en période préélectorale. Quelles sont les contraintes administratives, politiques ou encore esthétiques si l'on préfère, que l'animatrice de l'ELAC, qui n'est pas conservateur, va devoir affronter ou respecter ? M.C.J. propose à une Commission de Contrôle et de Surveillance, une programmation selon une

grille préétablie ; une expo de prestige, une sur les Traditions, une Thématique, une Régionale, enfin une sur un artiste. De cette grille sortent les expos sur Le Textile, sur les graveurs de la région, sur les jeunes artistes régionaux. Elle cède et les organise avec passion. Obtenir celles qui la motivent, signifie concessions aux idées « des petits copains », et sans doute récompense de sa bonne volonté et de ses « régularités ». Beaucoup d'efforts et de patience pour (mais ce n'est alors jamais trop) montrer ses propositions et intéresser la population lyonnaise à l'Art Contemporain.

« Made in France » ; l'expo visible actuellement en fait partie. Quels en sont ces critères ? Puisque tout le monde se défile avec horreur sur l'idée d'une avant garde artistique, M.C.J. comme beaucoup d'organismes d'expositions actuellement se tournent vers des démarches individuelles devant par ailleurs remplir deux conditions : « Faire référence à l'histoire de l'art et notamment celle de la peinture ; et utiliser tous les médias, y compris les plus modernes comme la vidéo ». S'il est utile de donner des axes et des partis pris à une exposition afin qu'elle devienne éclairante du point de vue de l'activité artistique, le respect de deux conditions ne produit pas nécessairement une exposition forte convaincante, qu'il s'agisse de l'affirmation de tendances ou d'orientations diverses et subjectives, peu importe !

Quelles sont alors les faiblesses ? A noter que beaucoup s'expliquent par les conditions de travail : deux personnes seulement et le temps requis pour des notes de services afin d'obtenir le moindre clou ! Reste que l'espace 1500m<sup>2</sup> ; très éclairé n'est pas habité par l'ensemble des travaux présentés. A la décharge de M.C. Jeune, l'ingratitude du lieu : un lustre central énorme et stupéfiant de laideur, des tiges métalliques inadaptées à un accrochage séduisant, un grand mur blanc malheureusement inutilisable tant il est gonflé, craquelé comme la façade d'une vieille bâtisse. Utiliser le lieu reste possible et passionnant sans aucun doute mais exigerait temps et réflexions ainsi qu'une participation effective des artistes. Si ces derniers volontiers déploient leur misère et leurs difficultés, ils sont capables aussi de caprices et désinvolture. M.C.J. avait suggéré à tous de réfléchir à l'espace qu'elle sait difficile. Le sculpteur Vieille qui travaille le bois et rassemble des fagots a réussi sa pièce. De même Geormillet et Guy Argence qui travaillent ensemble et utilisent peinture, photo et vidéo dynamisent l'espace. Orlan, une lyonnaise ayant sévi davantage jusqu'alors dans les quatre coins du monde plutôt qu'en France telle étant (gardez-le pour vous, le respect porté à l'art contemporain dans notre doux pays où ce soir de Noël Joan Baez chante pour les familles françaises gentiment contrôlées par des CRS en tenue de combat)

Orlan donc, toujours obsédée par une recherche sur le Baroque qu'elle dit proche du féminin a parfaitement réussi à l'ELAC une pièce plastique convaincante, qu'il faut voir. Avec le même propos et beaucoup plus d'emphase, elle était moins efficace, presque à côté de son message ou de son image lors de la performance décevante qu'elle fit à la Biennale de Paris. Mais que dire de tous les artistes qui n'ont pas réalisé la pièce qu'ils avaient promises, dont le travail de toute évidence a été bauté. Quand on a eu les honneurs de Paris, n'aurait-on plus besoin de ceux de la lyonnaise provinciale ? Un organisateur d'expo a à faire avec les caprices des artistes. A quel titre ?

Reste que M.C. Jeune, courageuse d'affirmer ses choix personnels parfois peut se tromper. La présence de J.J. Passera et de ses « amis fictifs » : un travail sur la dérision qui peut-être « tient » dans un cours mais pas dans une expo se justifie-t-elle ? De même « près du Lac de Genève Bourgey et Couty rencontrent un de leurs amis » : photographie narrative pas des plus réussies et datant un peu, épaissie par des tas de sel disposés sur le sol, gratuitement, n'est pas excitante, pas davantage les exigences de Catherine Beaugrand, qui faute d'avoir le mur impeccable bousille une partie de l'espace même si à se pencher de bien près on décèle de l'humour dans son travail.

Revenons pour conclure sur l'idée d'un musée détourné : dans votre chambre, chez l'épicier, sur le visage d'une vieille femme, au cinquième étage d'un Centre d'Echange de province quand on vous annonce un jardin. Aucune surveillance, poussière, rides, détérioration des œuvres dont l'intérêt parfois tient au mm. près. Est-ce important ? A l'ELAC, un artiste, Jean Paul Thibaut, se prenant pour Diogène dans son logis habituel, un tonneau, lui s'est enfermé trois jours durant dans une tente de toile blanche. Trois jours durant, il a cassé des pierres. Le quatrième jour il est parti. Il était très fatigué. Il a laissé un enregistrement du bruit de la pierre qui éclate. Pendant son action des pierres folles se sont échappées, se sont amoncelées autour de la toile blanche, traces de son travail et de son territoire. Chaque soir les personnes de ménage remettaient, avec sérieux les pierres sous la tente. Quelques jours plus tard des ouvriers (on répare toujours quelque chose à l'ELAC) se sont installés pour leur boulot près de la tente de Thibaut. Ils entendirent toute la journée le bruit enregistré du casseur de pierres. Les ouvriers ont frappé le sol qu'ils devaient démolir et refaire. Avec deux bruits dans la tête et double dose d'Aspirine. Les artistes et les ouvriers peuvent-ils mener le même combat ?

Catherine NADAUD.

